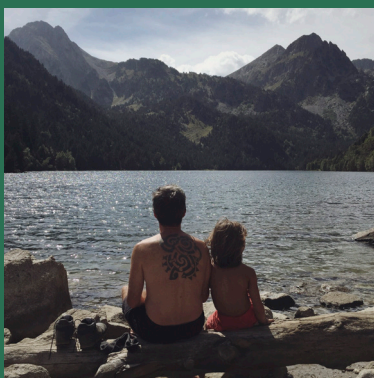


BRUSSELS PHILHARMONIC

GRIEG STRAUSS



astonishingly impressive
and virtuoso mastery

BRUSSELS PHILHARMONIC PRESENTS

A BUCKET LIST PRODUCTION

CONDUCTOR NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER

PIANO SALEEM ASHKAR

GRIEG PIANO CONCERTO IN A MINOR STRAUSS EINE ALPENSINFONIE

WITH THE SUPPORT OF BESIDE TAX SHELTER AND THE BELGIAN TAX SHELTER



Vlaanderen
verbeelding werkt



flagey

V.J. GUNTHER BROUCKE · ONTWERP LIESBET LUTIN · FOTO © LIESBET PEREMANS

VOTRE JOURNÉE DE CONCERT

19:30 INTRODUCTION FOYER 2

Sander de Keere (EN)

20:15 CONCERT STUDIO 4 (+/- 22:15 fin)

EDVARD GRIEG

CONCERTO POUR PIANO EN LA MINEUR,
OP. 16 (1868)

I. Allegro molto moderato

II. Adagio

III. Allegro moderato molto e marcato

soliste: **Saleem Abboud Ashkar**

- entracte -

RICHARD STRAUSS

Eine Alpensinfonie, op. 64 (1911-1915)

Nacht

Sonnenaufgang

Der Anstieg

Eintritt in den Wald

Wanderung neben dem Bache

Am Wasserfall

Erscheinung

Auf blumige Wiesen

Auf der Alm

Durch Dickicht und Gestrüpp auf Irrwegen

Auf dem Gletscher

Gefahrvolle Augenblicke

Auf dem Gipfel

Vision

Nebel steigen auf

Die Sonne verdüstert sich allmählich

Elegie

Stille vor dem Sturm

Gewitter und Sturm, Abstieg

Sonnenuntergang

Ausklang

Nacht

NOTES DE PROGRAMME

Edvard Grieg (1843-1907), synonyme de la Norvège et de la musique folklorique norvégienne. Richard Strauss (1864-1949), ambassadeur des Alpes bavaroises. Deux compositeurs qui, outre leur talent musical, partagent un immense amour pour leur patrie.

Le Concerto pour piano en la mineur de Edvard Grieg est presque devenu le symbole de la Norvège et fait partie du répertoire de tous les pianistes. Richard Strauss dépeignit également la beauté de la nature dans sa dernière grande œuvre orchestrale, Eine Alpensinfonie : l'impressionnante chaîne de montagnes sert de toile de fond à une œuvre presque cinématographique, où de riches combinaisons sonores évoquent une promenade à flanc de montagne en dix-sept instantanés, de la rosée scintillante de l'aube à la tombée de la nuit en passant par un puissant orage. Voilà quarante-cinq minutes d'un voyage fascinant.

DE VASTES PERSPECTIVES

En 1862, Grieg retourna à Bergen, sa ville natale, puis s'installa à Copenhague l'année suivante. Il y rencontra le compositeur, chef d'orchestre et violoniste danois Niels Gade, qui le mit à son tour en contact avec le compositeur de l'hymne national norvégien, Richard Nordraak. Ces rencontres marquèrent un tournant important dans la carrière de Grieg. Grâce à Nordraak, il s'immergea dans la musique folklorique norvégienne et son désir naquit de créer une musique typiquement norvégienne, des œuvres évoquant les vastes paysages et le mode de vie typique de son pays natal. « Des artistes tels Bach et Beethoven ont construit des églises et des temples sur des hauteurs

éthérées. [...] Je veux construire des maisons dans lesquelles les gens peuvent être heureux et satisfaits », écrivit-il.

Grieg dédia donc la première version de son Concerto pour piano en la mineur, op. 16 à Nordraak. Grâce à cette œuvre, il atteignit pour la première fois une certaine notoriété ; elle lui permit également d'établir son langage musical personnel. Le principe de la forme traditionnelle du concerto pour piano romantique fusionne avec des influences de la musique folklorique norvégienne. Le concerto s'ouvre sur un roulement de tambour et le thème descendant du piano, aujourd'hui célèbre. Des passages lyriques, virtuoses et parfois dramatiques alternent tout au long des trois mouvements, teintés d'une atmosphère norvégienne. L'enthousiasme du public fut grand lors de la création en 1869, mais Grieg resta longtemps insatisfait de l'œuvre, qu'il jugeait trop allemande, et apporta des modifications à la partition jusqu'à quelques semaines avant sa mort en 1906.

ÉCLAIRAGE AU SOMMET

En 1900, Richard Strauss (1864-1949) écrivit à ses parents qu'il avait trouvé l'inspiration pour un poème symphonique qui commencerait « par un lever de soleil en Suisse. À part ça, je n'ai qu'une idée (la tragédie amoureuse d'un artiste) et quelques thèmes ». Pendant des années, l'œuvre resta dans les cartons, jusqu'à ce que le compositeur y retourne en 1911. « J'intitulerai ma symphonie alpestre L'Antéchrist, confia-t-il à son journal, car il y a en elle une purification morale qui vient de ses propres forces, une libération par le travail et le culte de la nature, éternelle et glorieuse. » Le terme « Antéchrist » était issu du livre éponyme de Friedrich Nietzsche que Strauss avait lu en 1895, peu après sa publication, avec la théorie et la critique du christianisme duquel il était en

parfait accord. Outre une attaque controversée contre le christianisme, on y trouve l'idée positive que l'on peut atteindre l'illumination en s'ancrant ou en affrontant de véritables défis dans le monde physique.

De 1908 jusqu'à la fin de sa vie, Strauss a vécu dans les Alpes bavaroises et c'est là que *Eine Alpensinfonie* prend sa forme définitive en 1915. La partition de ce chef-d'œuvre compte 22 intertitres et prévoit 123 instruments (dont un orgue, une machine à vent et des cloches de vache), chacun devant être joué avec grande virtuosité. « Au moins, maintenant, je maîtrise l'orchestration », aurait fait remarquer Strauss lors des répétitions pour la première représentation par la Hofkapelle de Dresde. En effet, les couleurs et textures instrumentales produites par ce grand ensemble sont méticuleusement conçues et décrites dans la partition par le compositeur.

La création en 1915 suscita des réactions mitigées. « Musique de film » fut même prononcé avec mépris. La réputation de Richard Strauss souffrit pendant longtemps de ses liens présumés avec le régime nazi ainsi que d'une vision rigide de l'histoire de la musique : pendant des décennies, son œuvre fut reléguée dans le recoin des peintres sonores néo-romantiques conservateurs. Mais heureusement, avec la génération de compositeurs nés après 1935, son style tonal ne fut plus considéré comme une aberration peu progressiste, mais comme une manipulation et une continuation ludique, imprévisible et parfois même sardonique traitées avec respect et considération. Même le compositeur allemand d'avant-garde Helmut Lachenmann plaida pour une nouvelle lecture de Strauss. Selon lui, lorsque l'on écoute l'œuvre intelligemment et avec une attention soutenue, on découvre qu'il s'agit d'une aventure psychologique risquée, d'une jungle sonore dans laquelle la tonalité sert de garde-fou.

Ainsi, Eine Alpensinfonie n'est pas seulement une description vivante de la nature avec quelques coups de théâtre, mais une œuvre tragique, instructive et éclairante.

Texte : Aurélie Walschaert (Grieg) et Judith Van Eeckhout (Strauss)

NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER, chef d'orchestre

Nikolaj Szeps-Znaider est directeur musical de l'Orchestre national de Lyon depuis 2020. En outre, il entretient une relation étroite avec l'Orchestre symphonique de Londres et est régulièrement invité à diriger des orchestres de renommée internationale tels que l'Orchestre symphonique de Chicago, l'Orchestre de Cleveland et l'Orchestre symphonique de Montréal. Enfin, cette saison, il compte également faire ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Londres.

La carrière de Szeps-Znaider a débuté en tant que violoniste. Outre une série de prix dans des concours tels que le Concours Jaroslav Kocian et le Concours international de violon Carl Nielsen, il a finalement terminé premier lauréat du Concours Reine Elisabeth en 1997. Au cours de la saison 2022/23, il prévoit de se produire en tant que soliste avec l'Orchestre NDR Elbphilharmonie et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, entre autres.

SALEEM ABBODD ASHKAR, piano

www.saleemashkar.com

Le début de la carrière de Saleem Abboud Ashkar est notamment marqué par ses débuts au Carnegie Hall à l'âge de 22 ans seulement. Parmi les faits marquants récents et

futurs, citons des collaborations avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre National de Lyon et l'Orchestre symphonique d'Atlanta, entre autres, et il a déjà partagé la scène avec des orchestres tels que l'Orchestre philharmonique de Vienne, l'Orchestre symphonique de Londres et l'Orchestre royal du Concertgebouw.

Ashkar entretient un certain nombre de relations étroites avec des chefs d'orchestre de premier plan, notamment Daniel Barenboim, Riccardo Chailly, Kazushi Ono, et avec Nikolaj Szeps-Znaider.

BRUSSELS PHILHARMONIC

www.brusselsphilharmonic.be

«Le monde a besoin de musique symphonique. Et la musique symphonique a besoin du monde.»

Telle est la conviction du Brussels Philharmonic. Fondé en 1935 sous l'égide de la radiodiffusion publique belge, cet orchestre symphonique a pour vocation d'ouvrir au maximum le monde symphonique. En innovant dans le respect du riche passé, nous veillons à ce que la musique symphonique d'hier, d'aujourd'hui et de demain reste toujours pertinente et inspirante, pour nous-mêmes comme pour la société. Nous accomplissons cette mission dans le cadre historique du Studio 4 de Flagey à Bruxelles, en collaboration avec le directeur musical Kazushi Ono. Ce dernier partage notre esprit d'ouverture et de découverte, ainsi que notre conviction profonde quant à la nécessité d'une pollinisation croisée entre l'art, la vie et la société.

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

MUSICIANS

CHEF D'ORCHESTRE

Nikolaj Szeps-Znaider

KONZERTMEISTER

Otto Derolez

VIOLON 1

Bart Lemmens ⁽²⁾, Camille Aubrée, Olivia Bergeot, Annelies Broeckhoven, Dante Cáceres, Cristina Constantinescu, Veerle Houbraken, Christophe Pochet, Justine Rigutto, Kristina Rimkeviciute, Anton Skakun, Alissa Vaitsner, Gillis Veldeman

VIOLON 2

Mari Hagiwara ⁽¹⁾, Samuel Nemtanu ⁽¹⁾, Alexis Delporte, Francisco Dourthé Orrego, Aline Janeczek, Eléonore Malaboef, Sayoko Mundy, Naoko Ogura, Eline Pauwels, Julien Poli, Stefanie Van Backlé

ALTO

Mihai Cocea ⁽¹⁾, Griet François ⁽²⁾, Philippe Alard, José-Miguel Almeida Freitas, Marina Barskaya, Hélène Koerver, Agnieszka Kosakowska, Barbara Peynsaert, Patricia Van Reusel

VIOLONCELLE

Karel Steylaerts ⁽¹⁾, Aude Dubois, Barbara Gerarts, Julius Himmler, Sophie Jomard, Bénédicte Legrand, Emmanuel Tondus, Elke Wynants

CONTREBASSE

Jan Buysschaert ⁽¹⁾, Elias Bartholomeus, Luzia Correia Rendeiro Vieira, Thomas Fiorini, Daniele Giampaolo, Simon Luce

FLÛTE

Jill Jeschek ⁽¹⁾, Nil Tena Poyu ⁽²⁾, Elise Tossens,
Eva Vennekens

HAUTBOIS

Maarten Wijnen ⁽¹⁾, Lode Cartrysse ⁽²⁾,
Antoine Metivier ⁽²⁾, Emily Ross

CLARINETTE

Anne Boeykens ⁽¹⁾, Maura Marinucci ⁽¹⁾,
Danny Corstjens ⁽²⁾, Midori Mori ⁽²⁾

BASSON

Marceau Lefèvre ⁽¹⁾, Karsten Przybyl ⁽¹⁾,
Jonas Coomans ⁽²⁾, Alexander Kuksa

COR

Hans van der Zanden ⁽¹⁾, Robin van Gemert ^(1*),
Mieke Ailliet ⁽²⁾, Suheyl Barkin Sonmezer ⁽²⁾,
David Barreda Tena ⁽²⁾, Marlies Callebert ⁽³⁾,
Jason Enuset ⁽³⁾, David Escolá Quiles ⁽³⁾,
Marta Sofia Freixo Moreira ⁽³⁾, Kristina
Mascher-Turner ⁽²⁾, Lies Molenaar ⁽²⁾,
Urmin Nes Majstorovic ⁽³⁾, Ivo Pereira ⁽³⁾, Clau-
dia Rigoni, Lynn Tijssen ⁽³⁾, Luc van den Hove,
Jonathan van der Beek ⁽³⁾

TROMPETTE

Ward Hoornaert ⁽¹⁾, Rik Ghesquière,
Serge Rigauumont, Luc Sirjacques

TROMBONE

David Rey ⁽¹⁾, Søren Brasssaert ⁽³⁾, Reinaldo An-
drés Donoso Pizarro ⁽²⁾, William Foster ⁽²⁾, Tim
Van Medegael ⁽²⁾

TUBA

Ries Schellekens ⁽²⁾, Jean Xhonneux ⁽²⁾

TIMBALES

Gert François ⁽¹⁾, Gert D'haese ⁽²⁾

PERCUSSION

**Titus Franken ⁽²⁾, Gerrit Nulens, Stijn Schoofs,
Gideon Van Canneyt**

HARPE

Eline Groslot ⁽²⁾, Emma Wauters ⁽²⁾

CÉLESTA

Anastasia Goldberg ⁽²⁾

ORGUE

Dieter Van Handenhoven ⁽²⁾

⁽¹⁾ aanvoerder

^(1*) doublure

⁽²⁾ solist

⁽³⁾ banda